



Florence Pirard

Professeure
Université de Liège



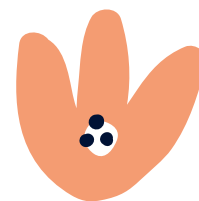
Marie Housen

Professeure
Université de Liège



Krystel Ciura

Chercheuse
Université de Liège



RENDRE VISIBLE LA COMPLEXITÉ DU MÉTIER ET DU TRAVAIL ÉDUCATIF

dès la formation initiale

De 2011 à 2015, deux recherches participatives soutenues par l'Office de la naissance et de l'enfance ont redéfini les compétences attendues de toute personne (hommes et femmes) responsable de l'accueil d'enfants de 0 à 12 ans (fonctions d'accueil, d'encadrement et de direction) en Belgique francophone. Ces recherches ont permis de repenser le paysage de la formation en s'appuyant sur des expériences inspirantes menées dans différents pays et régions (Flandre, France, Angleterre, Suède et Québec). Elles soulignent l'importance des parcours de formation favorisant le développement d'une identité professionnelle ainsi que de compétences organisationnelles, relationnelles et réflexives¹, tout en reconnaissant que la qualité du personnel constitue une variable essentielle d'une qualité de services.

Ces travaux ont contribué à démontrer que l'accueil des jeunes enfants relève pleinement des métiers de l'éducation, dépassant une vision strictement technique ou vocationnelle de l'activité. Pour autant, sa complexité ne se laisse pas toujours appréhender aisément. Elle s'illustre dans des situations ordinaires, dans des interactions quotidiennes et dans des arbitrages souvent invisibles, ce qui rend sa reconnaissance délicate. Des politiques de formation jusqu'aux expériences vécues par les personnes étudiantes, la complexité du travail éducatif auprès des jeunes enfants se manifeste à différentes échelles. Cet article propose d'en explorer quelques facettes.



Elles s'inscrivent dans un contexte caractérisé par des difficultés de recrutement, une pénibilité des conditions de travail, une pluralité des statuts et une reconnaissance encore fragile des métiers concernés.

Offrir des possibilités de progression de parcours

Dix ans après la parution des résultats et des recommandations de ces recherches, plusieurs réformes sont en cours : modification des formations existantes dans l'enseignement qualifiant, mise en place d'une formation initiale dans l'enseignement supérieur pour les fonctions d'accueil et d'encadrement, création d'un certificat de direction et développement de dispositifs de valorisation des acquis d'expérience.

Ces réformes visent notamment à soutenir les mobilités horizontales, permettant au personnel de circuler entre différentes fonctions à niveau de qualification comparable, ainsi que les mobilités verticales, favorisant des évolutions de parcours professionnel impliquant un changement de niveau de qualification, de responsabilités ou de statut. Elles s'inscrivent dans un contexte caractérisé par des difficultés

de recrutement, une pénibilité des conditions de travail, une pluralité des statuts et une reconnaissance encore fragile des métiers concernés. Elles témoignent néanmoins d'une volonté politique et institutionnelle de renforcer la professionnalisation du secteur.

Dans ce contexte, le développement de formations et de parcours qualifiants à la hauteur des exigences du métier apparaît comme un levier pour une meilleure reconnaissance de la complexité d'une activité professionnelle encore méconnue. Les difficultés rencontrées ne peuvent être considérées uniquement comme des indicateurs de fragilisation du secteur. En effet, elles constituent aussi le contexte dans lequel les dynamiques actuelles de réformes et de professionnalisation prennent sens, tout en révélant certaines limites et tensions, notamment celles liées à la coexistence de niveaux de qualification différenciés pour des fonctions similaires.

Repenser les fonctions et les appellations

Accueillant·es d'enfants, auxiliaires de l'enfance, puériculteurs et puéricultrices, bacheliers en Accueil et Éducation du Jeune Enfant (AEJE), personnes éducatrices: nombreuses sont les dénominations pour désigner celles et ceux qui accueillent de jeunes enfants. Cette pluralité d'appellations s'accompagne d'une diversité de fonctions et de niveaux de qualification. Dans de nombreux pays et régions², cette combinaison entre multiplicité des dénominations et diversité des fonctions constitue un obstacle à l'identification d'un métier clairement défini et à sa reconnaissance sociale, pourtant, de nombreuses similitudes existent dans les postures et les compétences attendues.

Au-delà d'un flou terminologique, cette situation produit un brouillage symbolique qui rend les parcours de formation moins lisibles et qui complique la construction d'une identité professionnelle en devenir ou en recomposition. Des travaux récents^{3,4} menés auprès de personnes étudiantes en formation initiale montrent cette difficulté à nommer leur futur métier et à en expliquer les délimitations à leur entourage, ce qui souligne la pertinence des travaux actuellement menés en Fédération Wallonie-Bruxelles pour clarifier les fonctions, les formations et les appellations.

Les propos de Maxime, puériculteur et bachelier en AEJE, témoignent bien de ce sentiment d'imprécision autour des appellations et des représentations associées au métier: *«Je me rappelle quand j'avais dit à mes parents: voilà, je fais ma septième puériculture. "Tu vas changer des couches toute la journée, ça va être chouette." Mais on ne fait pas que ça. Et donc je me dis que ça aussi, ça va peut-être ouvrir des portes à d'autres d'être un bachelier.»*

Les parcours de formation constituent un moment d'adaptation des représentations du métier. Leur engagement et leur quête de sens se construisent au fil d'ajustements, de doutes et de confirmations, à mesure que les expériences de stage viennent confronter les attentes initiales aux réalités du terrain.

«Depuis le stage, quand on a des cours, j'arrive à me projeter.» (Lila, étudiante en formation d'auxiliaire de l'enfance).

Ces expériences contribuent progressivement à établir la cohérence entre expériences biographiques, valeurs personnelles et premières confrontations au métier et à participer ainsi à l'émergence d'un sens professionnel en construction.

S'initier à l'analyse des pratiques en équipe

L'un des enjeux de la formation consiste à permettre aux personnes de prendre du recul sur leurs pratiques et sur leurs positionnements. Il s'agit d'apprendre à décoder la complexité des situations ordinaires rencontrées au quotidien ainsi que les injonctions paradoxales qui traversent l'exercice du métier, telles que la revendication d'une posture professionnelle exigeante sans reconnaissance statutaire équivalente.

Dans cette perspective, l'observation et la documentation des pratiques constituent des appuis essentiels. Jointes à des savoirs pluridisciplinaires, elles permettent d'analyser et de réguler les pratiques éducatives. Cette démarche est particulièrement importante dans un travail qui s'exerce au sein d'équipes professionnelles où les rôles, les responsabilités

et les manières de faire peuvent varier selon les parcours de formation et les expériences. Elle invite à penser l'organisation du travail davantage sur le plan de complémentarité des rôles que de hiérarchisation implicite des fonctions. Les retours des personnes en formation montrent que ces réalités peuvent parfois être déstabilisantes lors des stages.

« Parfois j'ai du mal à prendre ma place, alors je fais avec, je me faufile comme je peux. » (Ophélie, étudiante en formation d'auxiliaire de l'enfance).

Un tel positionnement professionnel suppose un accompagnement formatif soutenu capable d'articuler exigences professionnelles et réalités de terrain parfois contraignantes.

Accompagner l'engagement et le maintien en formation

Malgré les contraintes qui traversent le secteur, l'analyse d'entretiens menés auprès de personnes étudiantes met en évidence des dynamiques d'engagement, de réflexivité et d'amorce de construction identitaire qui se

maintiennent sous certaines conditions. Ces conditions ne relèvent ni d'une simple capacité individuelle à « tenir » ni d'un effet mécanique des dispositifs de formation. Elles s'appuient sur une combinaison de ressources relationnelles, formatives et institutionnelles : des valeurs éducatives, des expériences significatives avec les enfants, les familles et les équipes ainsi que des espaces protégés de formation. Lorsque les tensions rencontrées en stage peuvent être mises en mots et travaillées dans des espaces sécurisés d'échange et d'analyse, elles deviennent des leviers d'apprentissage et de développement professionnel plutôt que des facteurs de décrochage.

Dans ces conditions, les situations de stage ne constituent pas seulement des épreuves à traverser : l'expérience de pouvoir agir dans les situations professionnelles renforce le sentiment de légitimité et la projection dans le métier.

« J'ai vu que je pouvais le faire, vu que ça a été le cas pendant le stage. J'ai pu mettre en place des choses, même simplement communiquer avec l'enfant » (Caroline, étudiante en formation d'auxiliaire de l'enfance)



À partir de ces constats, plusieurs leviers d'action complémentaires peuvent être identifiés. Du côté des acteurs de terrain, reconnaître explicitement le rôle des personnes étudiantes – notamment à travers des pratiques structurantes de tutorat et une attention portée à la complémentarité des rôles au sein des équipes – constitue un levier important dans les parcours de formation et dans la construction progressive d'une identité professionnelle. Du côté des acteurs de la formation, la mise en place de dispositifs articulant apports théoriques, analyse des pratiques et accompagnement réflexif apparaît importante, afin que les tensions rencontrées puissent être travaillées et deviennent des sources d'apprentissage. Du côté des acteurs politiques et institutionnels, les vécus recueillis rappellent que la professionnalisation ne peut se réduire à l'élévation des exigences ou à la production de référentiels: elle suppose également une attention soutenue à la lisibilité des parcours, aux conditions effectives d'exercice du métier et à la reconnaissance statutaire associée aux responsabilités attendues.

Les «oui... mais...» de cette contribution ne relèvent ni d'un discours pessimiste ni d'une adhésion naïve aux réformes en cours. S'ils mettent en évidence un secteur traversé de tensions, ils révèlent aussi des dynamiques professionnelles déjà à l'œuvre constituant des appuis pour penser l'avenir.

Reconnaître les difficultés sans pour autant effacer ce qui soutient l'engagement et le maintien en formation apparaît ainsi comme une condition essentielle pour renforcer, collectivement et durablement, la professionnalisation du travail éducatif auprès des jeunes enfants.

Dans cette perspective, cet article invite à porter attention non seulement à ce qui fragilise les métiers de la petite enfance, mais aussi aux ressources qui les soutiennent au quotidien. Quelles ressources – dans les équipes, les formations, les organisations ou les cadres institutionnels – permettent aujourd'hui de donner du sens au travail éducatif auprès des jeunes enfants et d'en reconnaître sa complexité?

Références

1. Pirard, F., Dethier, A., François, N., et Pools, E. (2019). Les compétences professionnelles au cœur des métiers de l'accueil de l'enfance. Dans P. Moisset (dir.), *Accueillir la petite enfance, le vécu des professionnels* (p. 47–64). Éditions Érès. <http://hdl.handle.net/2268/224073>
2. Oberhuemer, P., et Schreyer, I. (2025). *Workforce profiles in early childhood education and care: trends and challenges in 33 European countries*. Verlag Barbara Budrich.
3. Ciura, K. (2024). *S'engager en formation et y construire une amorce d'identité professionnelle: les débuts du parcours d'adultes en formation d'Auxiliaire de l'enfance dans l'Enseignement de Promotion Sociale de la Fédération Wallonie-Bruxelles* [Mémoire de maîtrise non publié, Université de Liège]. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/19777>
4. Delcomminette, V. (2025). *Place des hommes dans la formation en Accueil et Éducation du Jeune Enfant (AEJE): comment les étudiants de sexe masculin vivent-ils leur engagement dans le bachelier AEJE en fédération Wallonie-Bruxelles ?* [Mémoire de maîtrise non publié, Université de Liège]. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/24976>